

LE MESSENGER

Organe mensuel des Ouvriers et des Eglises de l'Union latine
Publié par le Comité de l'Union

Prix de l'abonnement :
2 fr. par an

Rédaction :
Gland, Vaud (Suisse)

Administration :
Gland, Vaud (Suisse)

Témoignages

PAR M^{me} E.-G. WHITE

IL est nécessaire que l'Eglise soit organisée de nos jours de la même manière qu'elle l'était aux jours des apôtres. La prospérité de l'œuvre dépend en grande partie de la compétence des hommes qui se trouvent à la tête de ses différents départements. Les personnes qui sont choisies de Dieu pour diriger les diverses branches de l'activité de l'Eglise devraient, dans la mesure du possible, être dispensées des préoccupations et des soucis d'ordre purement matériel. Il faut que les personnes que le Seigneur a appelées à l'enseignement et à l'exhortation aient du temps pour l'étude, la méditation et la prière. Leur pénétration spirituelle est amoindrie dès qu'elles se trouvent dans la nécessité d'entrer dans le détail des affaires temporelles et de répondre aux exigences des différentes personnes qui font partie de l'Eglise. Toutes les questions d'ordre matériel qui présentent quelque difficulté devraient être considérées avec soin par les personnes dont elles relèvent. Mais si ces questions sont tellement difficiles que ces personnes ne sachent pas comment les résoudre, il faut les soumettre aux hommes qui ont la surveillance générale des églises.

Dieu est un Dieu d'ordre, et il voit avec plaisir ses enfants prendre les dispositions nécessaires en vue d'assurer la marche régulière de son œuvre sur la terre. Tout dans le ciel se passe dans l'ordre le plus parfait. L'ordre et la discipline caractérisent tous les mouvements des armées angéliques.

Le succès n'est possible que là où il y a

de l'ordre et de l'entente. Dieu n'exige pas moins de système et d'ordre maintenant qu'aux jours anciens. Il entend que son œuvre soit poursuivie avec méthode et exactement afin de pouvoir y mettre le sceau de son approbation. Il faut que le chrétien se sente uni au chrétien, une église à une autre église, et qu'ensemble ils se laissent diriger par le Saint-Esprit pour aller proclamer la bonne nouvelle de la grâce de Dieu. « Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix. » L'ordre régnait dans l'Eglise aux jours du Christ, et après son départ, l'ordre fut strictement observé parmi ses disciples. Et maintenant que nous sommes parvenus à la fin des temps, et que le Seigneur s'efforce de ramener ses enfants à l'unité de la foi, l'ordre est une nécessité plus impérieuse que jamais; car dans la proportion où le Seigneur travaille à produire l'union au sein de son peuple, Satan s'efforce aussi de créer la division.

Exemple du corps humain

De même que les différents membres du corps humain forment un tout complet et se soumettent à une direction générale, chacun dans la sphère qui lui est assignée, l'Eglise du Christ devrait aussi former un corps bien organisé et soumis à l'influence sanctifiante de la collectivité.

« Car, comme le corps est un seul et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, forment un seul corps, — ainsi en est-il de Christ. Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un même Esprit.

« Ainsi le corps n'est pas un seul membre, mais il est formé de plusieurs membres. Si le pied disait : Parce que je ne suis pas une main, je ne suis pas du corps, — ne serait-il pas du corps pour cela ? Si tout le corps était œil, où serait l'ouïe ? S'il était tout ouïe, où serait l'odorat ? Maintenant Dieu a placé chacun des membres dans le corps comme il a voulu... »

« Dieu a disposé le corps de manière à donner plus d'honneur à ce qui en manquait, afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les membres aient également soin les uns des autres. Et si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui ; si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui. »

(*Review and Herald*, 16 fév. 1911.)

Apprendre et travailler

BIEN des personnes prétendent que pour entrer dans le service du Seigneur il faut commencer par faire des études. Il y a quelques jours, un homme disait que la grande difficulté des chrétiens de nos jours était qu'ils voulaient se mettre à faucher avec des faux émoussées.

Eh bien, dis-je, que penseriez-vous d'un homme qui mettrait tout son temps à affuter sa faux ? Il finirait par l'user. Ce n'est pas ce qu'il faut faire. Affutons notre faux, mais n'oublions pas de faucher ; dès qu'elle est émoussée, affutez-là ; mais ne passez pas toute votre vie à vous préparer. Il est nombre de personnes qui ont tellement peur de commettre quelque erreur dans la cause de Dieu qu'elles passent leur vie à ne rien faire. Il est de beaucoup préférable que vous commettiez des fautes que de vous croiser les bras et de vous livrer au sommeil. Il est de beaucoup préférable de mettre à la voile et de compter sur le Seigneur pour prendre du poisson que de rester à grelotter sur la grève dans la crainte de ne pas tendre les filets dans toutes les règles de l'art, ou de ne pas les jeter du bon côté de la barque. Rien ne peut être comparé à l'expérience ; et dès qu'elles se mettront à l'œuvre en faisant de leur mieux, les personnes qui sont

aujourd'hui gauches et inhabiles ne tarderont pas à devenir des ouvriers habiles.

D.-L. MOODY.

Devoirs et responsabilités d'un ancien d'église

POUR bien comprendre les responsabilités qui incombent à un ancien d'église, il faut comprendre la mission de l'Eglise.

L'Eglise de Christ sur la terre est l'agent visible par lequel la connaissance des principes du gouvernement de Dieu et la lumière de l'Evangile de Jésus-Christ doivent être mises en évidence et présentées au monde (Mat. 5 : 14 ; 2 Cor. 4 : 6, 7 ; 1 Tim. 3 : 15). Christ dit aux membres de son Eglise : « Vous êtes le sel de la terre » (Mat. 5 : 13). Le sel possède la qualité de pénétrer, de préserver, d'assaisonner, de purifier, de rafraîchir, de stimuler et de produire la soif. Toutes ces propriétés se rencontrent dans le symbole employé par Christ pour représenter son Eglise. De plus, l'Eglise sur la terre est représentée par le corps humain, Christ y étant la tête invisible (Eph. 1 : 20-23). L'Eglise est aussi représentée par une armée organisée, avec ses officiers sous le commandement de Christ (2 Tim. 2 : 3, 4 ; 4 : 7 ; Eph. 6 : 10-18). « La bataille engagée entre les deux armées (dirigées par Christ et Satan) est aussi réelle que celles livrées par les armées de ce monde, et c'est de l'issue de ce conflit spirituel que dépend l'éternelle destinée de l'humanité » (*Mount of Blessing*). L'Eglise est représentée par un troupeau de brebis, Christ en étant le berger en chef, et les pasteurs et anciens, les sous-bergers établis pour soigner et nourrir le troupeau (Jean 10 : 11-14 ; Act. 20 : 20 ; 1 Pier. 5 : 2-4).

Tel étant l'objet de l'Eglise, lisons les instructions inspirées relatives aux qualifications et aux devoirs d'un ancien :

« S'il se trouve quelqu'un qui soit irrépréhensible, mari d'une seule femme, duquel les enfants soient fidèles, et qui ne soient pas accusés de dissolution, ni désobéissants. Car il faut que l'évêque soit irrépréhensible,

comme étant l'économe de Dieu ; qu'il ne soit point attaché à son sens, ni colère, ni adonné au vin, ni violent, ni porté au gain déshonnête ; mais qu'il exerce l'hospitalité, qu'il aime les gens de bien, qu'il soit sage, juste, saint, tempérant ; attaché à la véritable doctrine qui doit être enseignée, en sorte qu'il soit capable tant d'exhorter suivant cette doctrine salutaire, que de convaincre ceux qui s'y opposent » (Tite 1 : 6-9). « Mais il faut que l'évêque soit irrépréhensible, mari d'une seule femme, sobre, prudent, grave, hospitalier, propre à enseigner ; qu'il ne soit pas adonné au vin, ni violent, ni porté au gain déshonnête, mais qu'il soit modéré, éloigné des querelles, exempt d'avarice ; qu'il gouverne bien sa propre famille, tenant ses enfants dans la soumission et dans toute sorte d'honnêteté, car si quelqu'un ne sait pas conduire sa propre famille, comment pourra-t-il gouverner l'église de Dieu ? Qu'il ne soit point nouvellement converti ; de peur qu'étant enflé d'orgueil, il ne tombe dans la condamnation du diable. Il faut aussi qu'il ait bon témoignage de ceux qui sont hors de l'Eglise ; de peur qu'il ne tombe dans l'opprobre et dans le piège du diable » (1 Tim. 3 : 2-7).

Une étude attentive des qualifications d'un ancien d'église et des responsabilités envers Dieu et envers ses frères, ne portera aucun homme à demander une telle charge. Celui qui comprend les responsabilités que cette position fait reposer sur lui, se considérera naturellement impropre à les remplir. Considérons brièvement quelques-unes des qualifications mentionnées :

1° Irrépréhensible. — Sans faute, ne méritant pas la censure (Ps. 4 : 3).

2° Econome de Dieu. — Qui n'oublie pas l'administration des biens de la maison de Dieu ou de son église (Eph. 2 : 19-22).

3° Ni porté au gain déshonnête, ni avare. — Un homme intéressé, avare, est particulièrement incapable de remplir une telle position (Eph. 18 : 21 ; Ps. 10 : 3 ; 1 Tim. 6 : 10-11).

4° Hospitalier. — Etre disposé d'entretenir des invités, des étrangers avec générosité et bonté, est une qualification essentielle pour un ancien. « Recevoir des étrangers inconnus n'est pas toujours agréable. Si l'on savait que ceux qui sont l'objet de notre

bonté sont des gens de bien, honnêtes et considérés, on pourrait être induit à exercer l'hospitalité envers eux ; mais il y a vertu à risquer quelque chose. On peut recevoir des anges sans le savoir » (M^{me} E.-G. White).

5° Aimant les gens de bien. — En contemplant nous sommes changés. Il y a une loi d'association à laquelle nous sommes soumis pour le bien ou pour le mal ; les compagnies que nous fréquentons influent sur notre propre caractère.

(A suivre.)

R.-A. UNDERWOOD,
trad. par B. ROCHAT.

Première et deuxième dîme

UNE école du Sabbat de la Suisse romande nous demande quelques éclaircissements sur l'emploi de la dîme, notamment en vue des déclarations contenues dans Deutéronome 12 : 11-18 et 26 : 10-12. D'après ces passages, il semblerait légitime d'employer sa dîme à d'autres objets qu'à l'entretien des missions. Les Israélites y sont invités à la consacrer aux pauvres, aux orphelins, aux étrangers, aussi bien qu'aux lévites.

Si c'était le cas, il y aurait contradiction avec Lévitique 27 : 30-32. où nous lisons : « Toute dîme de la terre... appartient à l'Eternel », et avec Nombres 18 : 21, où il est dit : « Quant aux enfants de Lévi voici je leur ai donné pour héritage **toutes les dîmes d'Israël**, en échange du service qu'ils font ». On est obligé, par conséquent, de voir ici une deuxième dîme consacrée aux pauvres et aux œuvres charitables. Cette distinction, du reste, semble ressortir des deux passages plus haut, auxquels il faut ajouter Deut. 14 : 22-29 ; et 16 : 11-14. Examinons ces divers passages.

Deut. 12 : 11-18. Dans ce passage, l'Israélite est invité à apporter à Jérusalem sa dîme, ses oblations, ses offrandes volontaires. Il les consommera avec réjouissance à Jérusalem avec sa famille, fils, filles, serviteurs, servantes, y compris le lévite. Il lui est défendu de consommer cette dîme ailleurs qu'à Jérusalem. Au verset 26, les produits de cette dîme qui devaient être mangés à Jérusalem, sont appelés les « choses consacrées qui

t'appartiennent » ou, selon la version de Lausanne, les « choses saintes qui seront à toi ». Ceci prouverait que la dîme en question n'est pas la même dont il est dit : « elle appartient à l'Éternel ».

Deut. 14 : 22-29. Dans ce passage, il est encore question d'une dîme qui se mange à Jérusalem, en festins de famille, auxquels sont invités le lévite, l'orphelin et la veuve. Cette dîme se prélève chaque année.

Deut. 16 : 11-14. Les réjouissances décrites dans les passages ci-dessus doivent se faire à Jérusalem (« au lieu que l'Éternel ton Dieu aura choisi pour y faire habiter son nom »), et à l'occasion des grandes fêtes. L'étranger lui-même doit être parmi les invités.

Deut. 26 : 1-12. On voit ici (v. 1-10) que l'Israélite était appelé à présenter à Dieu les prémices de tous les fruits de ses champs, lorsqu'il se rendait à Jérusalem à la fête de la Pentecôte, c'est-à-dire au commencement de la moisson. Ces prémices étaient une offrande distincte de la première et de la seconde dîme. Mais elles servaient au même but que la seconde dîme : à se réjouir pendant la fête avec le lévite et l'étranger.

Verset 12. Au verset 12, on lit que « toute la dîme » devait être donnée au lévite, à l'étranger, à l'orphelin et à la veuve. C'est bien la seconde dîme, mais celle de la troisième année, appelée l'année de la dîme; ceci montrerait que chaque troisième année la seconde dîme était affectée à un but spécial. En effet, tandis que les deux premières années, la seconde dîme était transportée à Jérusalem, la troisième année, par contre, cette seconde dîme était consommée sur place, « dans tes portes », dans la localité où l'on habitait; autrement dit, chacun l'affectait aux pauvres de sa localité.

En résumé, l'Israélite prélevait sur son revenu une première dîme, qui était exclusivement consacrée à l'entretien du sacerdoce, puis une seconde dîme, que chaque individu employait aux diverses œuvres de bienfaisance mentionnées. Deux années de suite cette dîme était employée à Jérusalem, à l'occasion des grandes fêtes; la troisième année, elle était employée en faveur des pauvres de la campagne.

C'est d'ailleurs là l'enseignement qui nous est donné dans *Patriarches et Prophètes*

(chap. 51 : « Les pauvres dans la loi mosaïque », lire les deux premiers paragraphes). On y lit que l'Israélite donnait environ le quart de son revenu, c'est-à-dire deux dîmes et demie. Si nous avons assez de foi pour mettre de côté deux dîmes pour le Seigneur, il est probable que nos familles n'en souffriraient pas, grâce à la bénédiction de Dieu. Outre la première dîme qui serait versée entre les mains du trésorier de l'église, il nous resterait entre les mains une somme égale qui nous permettrait de faire des dons et des offrandes à diverses entreprises missionnaires, de donner aux collectes de l'École du Sabbat, de la société missionnaire, etc. En outre, ce fonds nous mettrait à même de nous rendre aux camps-meetings, et serait sans doute suffisant pour mettre en pratique les recommandations faites aux Juifs lorsqu'ils se rendaient à Jérusalem, de se procurer sur place « tout ce que tu désireras, gros ou menu bétail, vin ou cervoise (fruits et vin sans alcool), et tout ce que tu souhaiteras; et tu le mangeras là devant l'Éternel ton Dieu, et tu te réjouiras, toi et toute ta famille... » (chap. 14 : 26; voir ch. 12 : 18).

L'esprit de l'hospitalité se développerait certainement parmi nous, pour la simple raison qu'il ne serait pas entravé comme il l'est souvent par le manque d'argent. Nous n'hésiterions pas à inviter à nos tables dans nos camps-meetings les visiteurs et les étrangers, ou même les familles pauvres, les orphelins et les veuves parmi nous, qui ne s'y rendent pas faute de moyens. Nos camps-meetings seraient fréquentés par un plus grand nombre de frères et de sœurs, la joie y serait plus grande et l'impression sur le public plus puissante et plus durable. J. V.

Martyrs d'autrefois ET ÉVANGÉLISATION D'AUJOURD'HUI

I

Je me propose, dans ces quelques articles, d'entretenir les frères et sœurs qui s'intéressent aux progrès de l'œuvre, des efforts que nous avons faits pour répandre la doctrine du Message du troisième ange à Toulouse et des résultats que, grâce à Dieu, nous

avons obtenus. Je ne me bornerai point à l'exposé de ces faits, mais j'ajouterai à ce récit une courte étude sur l'événement remarquable dont Toulouse a été le théâtre vers la fin du XVIII^{me} siècle. Le lecteur connaîtra ainsi non seulement nos luttes et nos travaux, mais encore et surtout le milieu que nous évangélisons.

Ce n'est pas sans un serrement de cœur que, ma famille et moi, nous nous sommes séparés de nos amis de Montpellier. Les manifestations de sympathie dont nous avons été l'objet nous ont montré que notre travail n'a pas été vain. C'est la prédication de l'Évangile d'amour qui unit les serviteurs d'un même Maître et qui entretient et développe dans leurs cœurs les sentiments que le Sauveur a manifestés pendant les jours de sa chair.

Nous n'avons trouvé à notre arrivée à Toulouse ni l'intérêt ni l'enthousiasme auxquels nous nous attendions. Cette grande ville paraît être l'esclave de deux puissants maîtres qui furent pour nous des ennemis redoutables : le fanatisme religieux et le spiritisme.

Dès le commencement du mois de février nous avons loué un local, bien situé dans la rue la plus importante de la ville. Des cartes d'invitation furent distribuées et, bien que le public n'ait pas montré beaucoup d'empressement à répondre à notre premier appel, nous étions en droit de croire à d'heureux résultats. Mais le diable était à l'œuvre. Je n'avais pas encore tenu la première réunion, que notre propriétaire, malgré la promesse verbale qu'il m'avait faite et malgré le bail que j'avais signé, s'opposa à ce que nous tinssions des conférences dans l'appartement que nous avions loué pour cela. Un locataire, clérical intransigeant, menaçait de s'établir ailleurs si des rendez-vous protestants étaient tolérés dans la maison qu'il habitait.

Il fallut se résigner à chercher ailleurs un local situé dans une demeure plus hospitalière. Nous avons trouvé ce que nous désirions, et, quelques jours après, nous nous installions au numéro 36 de la rue des Filatiers, tout près de la maison historique dans laquelle s'est déroulé le « drame de la rue des Filatiers » qui a eu un retentissement si considérable en France et dans l'Europe entière.

Notre nouveau local était sensiblement plus petit que celui sur lequel nous avions primitivement fixé notre choix. Il contenait une quarantaine de personnes environ. Pendant cinq mois nous y avons tenu des conférences religieuses. Nous avons eu la joie de le voir bien des fois rempli d'auditeurs attentifs et intéressés. Frère Victor Matti, appelé à quitter son champ de travail pour me remplacer pendant mes longues et fréquentes absences, a eu l'occasion de faire ici de précieuses expériences. Nous nous sommes rendus compte des difficultés que rencontre, dans la grande ville que nous évangélisons, la prédication des doctrines du Message. Seul un travail ardu et béni de l'Éternel parviendra à triompher des résistances de l'ennemi et à répandre dans les cœurs la douce paix de Jésus.

L'histoire religieuse de la province du Languedoc en général, et de la ville de Toulouse en particulier, présente un intérêt entraînant et soutenu qu'elle doit à l'acharnement et à la passion avec lesquels les populations méridionales combattirent la vérité. Cette haine aveugle et cruelle que le catholicisme montra pour la religion nouvelle, s'est manifestée d'une façon très caractéristique dans l'affaire à laquelle j'ai fait allusion plus haut.

A quelques mètres seulement du local que nous avons eu jusqu'au mois d'août de l'année dernière, se trouve la maison qui fut habitée par Jean Calas. Je ne puis passer devant cette maison sans que mon cœur tressaille de pitié en pensant à l'infortuné protestant qui paya de sa vie son attachement à la foi nouvelle. Les circonstances dans lesquelles son procès a été fait et les motifs qui ont amené ses juges à prononcer contre lui la terrible sentence qui l'a frappé méritent d'être rapportés ici.

Calas avait six enfants. L'aîné, nommé Marc-Antoine, désirait étudier le droit pour embrasser la carrière d'avocat. Mais, fils de protestant et protestant lui-même, il lui fut impossible de réaliser son projet. Il tourna ses regards vers le commerce qui ne fut pas moins impitoyable que le barreau. Il se heurtait partout à cette hostilité persévérante et calculée que l'Église opposait à ceux qu'elle voulait convertir. Il lui vint alors la pensée

d'aller à Genève étudier la théologie pour revenir ensuite prêcher la bonne Parole dans le pays persécuté. Cette vocation pleine de périls était digne d'un serviteur de Jéhovah. Malheureusement pour lui et pour sa famille, Marc-Antoine préféra écouter les paroles décourageantes de son ami, maître Chalié, avocat au parlement de Toulouse, qui lui dit : « Mon cher, c'est un mauvais métier que celui qui mène à la potence ». Le Christ a dit : « Celui qui aime sa vie la perdra et celui qui hait sa vie en ce monde la conservera pour la vie éternelle ». Le fils de Calas *aima sa vie* plus qu'il n'aima celle du Sauveur. Il abandonna cet Ami fidèle et sûr dont l'affection seule pouvait consoler son cœur, adoucir ses épreuves et faire naître en lui l'espoir d'une vie utile et bien remplie. Le désespoir s'empara de son âme, et alors pareil au voyageur qui chancelle et tombe dans le précipice parce qu'il a porté ses regards *en bas*, Marc-Antoine devint la proie de l'ennemi et le 13 octobre 1761 il se suicidait dans la maison de son père.

TELL NUSSBAUM.

Esclave pour Christ

UN missionnaire d'Afrique raconte le touchant incident suivant, qui se passait à l'époque des dons de Noël pour les missions :

« Au nombre des personnes qui apportèrent leurs offrandes, se trouvait une jeune fille africaine de seize ans. Elle apportait 3 shillings (fr. 3.75) pour Christ et les déposa entre nos mains. Grande fut notre surprise, car c'était là une forte somme pour les gens du pays, surtout pour une enfant pauvre. Je lui dis donc qu'elle ne devrait pas donner autant. Mais elle éclata en sanglots et répondit qu'elle ne pouvait faire autrement, qu'elle aimait tant son Sauveur. Je lui demandai alors comment elle avait pu se procurer tout cet argent, et elle me raconta son histoire. Elle n'avait rien à donner, et pourtant elle devait donner quelque chose, car l'amour doit donner. Elle s'était donc rendue chez un planteur, et elle s'était vendue comme esclave pour 3 shillings. Mainte-

nant il ne lui restait plus rien en ce monde, pas même sa vie; elle avait tout donné à son Sauveur. »

Clôture de l'école missionnaire (7^e exercice, 1910-1911)

LE jeudi 30 mars avait lieu la séance de clôture de l'école missionnaire de Gland. Les visages rayonnants de notre jeunesse disaient assez combien elle était heureuse d'être réunie encore une fois sous le toit hospitalier que plusieurs allaient quitter.

Après un aperçu général sur l'école présenté par le directeur, et qu'on lira à une autre page, le frère L.-P. Tièche, qui présidait, expose brièvement les besoins du champ et la nécessité pour nos jeunes gens et nos jeunes filles de faire de sérieuses études. « Le champ est vaste, dit-il, et les places nombreuses. Que nul ne pense qu'il n'y a rien à faire pour lui. Nous avons besoin de rédacteurs, de traducteurs, de professeurs, de sténographes, etc. L'œuvre s'étend et les vieux s'en vont. Qui viendra combler les vides si ce ne sont pas les élèves de nos écoles? Les anciens ouvriers ont dû s'en tirer de leur mieux : ils n'ont pas eu d'école; mais les jeunes ont besoin d'en savoir plus long qu'eux. » Il constate avec satisfaction que l'école missionnaire de Gland progresse, et il estime qu'elle grandira et se perfectionnera encore.

Prennent ensuite la parole les frères P.-A. de Forest, — qui exhorte la jeunesse à mettre plus d'ardeur à l'étude et à faire plus d'effort pour discipliner son esprit, — et le frère J. Robert, qui encourage ceux qui restent à continuer les études tout en travaillant.

Les certificats sont alors remis aux élèves par le président, qui les accompagne de paroles d'encouragement ou de félicitation très joliment adaptées à chaque cas. Notons entre autres qu'un élève reçut ce témoignage que son certificat était digne d'être encadré.

E. N.

Sept ans d'école missionnaire

Coup d'œil rétrospectif

Résumé des remarques faites par frère J. Vuilleumier à la séance de clôture de notre Ecole missionnaire, séance racontée dans un autre article.

Voici la date des divers cours qui ont précédé l'établissement de l'Ecole de Gland :

Ecole de Peseux, 1893 à 1894 (18 mois).

Ecole de Perles pour jeunes enfants (1896 à 1900) 5 ans.

Ecole de gardes-malades à Bâle (1896 à 1905) 10 ans.

Cours de dix semaines à Genève, en 1901.

Cours de six mois à Paris, en 1902.

Ecole de Gland

L'Ecole de Gland s'est ouverte en novembre 1904. Le nombre d'élèves d'année en année a été comme suit : 11, 8, 7, 29 (y compris une classe préparatoire de 8 élèves), 25, 28, 25.

Les pays représentés sont les suivants : Suisse, France, Italie, Espagne, Portugal, Belgique, Angleterre, Allemagne, Danemark, Syrie, Russie, Canada, Etats-Unis.

Le nombre d'élèves sortis en six ans est de 73, dont 56 sont entrés dans l'œuvre, soit le 73 %.

Les circonstances ou les progrès qui ont marqué l'Ecole d'année en année peuvent être mentionnés comme suit :

En 1904-05 les études ont lieu dans la salle à manger de la villa, chauffée par un feu de cheminée.

En 1905-06 on étudie à la chapelle autour d'une grande table.

En 1906-07 on commence dans la forêt sous une bache, on continue à la cuisine du chalet, et on termine dans une chambre du chalet au premier.

En 1907-08 on retourne à la chapelle. Un rideau la partage en deux salles occupées l'une par le cours préparatoire, l'autre par les cours supérieurs.

En 1908-09 on étudie dans les salles d'étude actuelles, chauffées au chauffage central et pourvues de l'éclairage électrique.

En 1909-10 on procède à des examens d'entrée, dont résulte le refus de quelques postulants. On aménage une salle à manger; il y a une préceptrice, et on inaugure deux

heures d'études en commun, le soir de 7 à 9 h.

En 1910-11 ont lieu des cours préparatoires de 1 à 4 semaines pour élèves retardés. Tous les élèves logent sous le toit de l'Ecole, ce qui permet de réaliser un progrès dans la ponctualité pour le lever, les repas, etc.; il y a une causerie scolaire trois fois la semaine et un culte à l'Ecole pour commencer et terminer le Sabbat.

Progrès à réaliser

Le directeur de l'Ecole signale ensuite deux progrès qui lui semblent très importants :

Le premier, dit-il, c'est la réalisation du cours de trois ans pour les élèves bibliques. Voté en 1907 et en 1909, ce cours n'a pas encore pu se réaliser. Il le sera en automne 1912, c'est-à-dire dans 18 mois, à condition que les élèves de 1^{re} année qui sont devant moi entrent alors en 3^{me} année, après avoir fait leur 2^{me} année l'automne prochain. Des cours intéressants et importants les attendent pour la 2^{me} et 3^{me} année, ce sont les suivants :

Pour la 2^{me} année :

Prophéties de Daniel et Mat. 24;

Les prophètes majeurs et mineurs;

La doctrine de la Rédemption ou le plan du salut;

L'histoire des missions et des religions.

Pour la 3^{me} année :

Un cours sur l'archéologie, l'histoire du Canon, les manuscrits et les variantes;

L'art de la prédication;

La théorie de l'évangélisation;

Les Actes et les Epîtres;

Histoire ecclésiastique.

Un deuxième progrès à réaliser, c'est le rehaussement du niveau intellectuel des élèves et de l'Ecole.

Jusqu'ici, sauf exception, nos élèves n'ont guère possédé que l'instruction primaire et pas même. Notre enseignement a donc dû être tout à la fois, un enseignement primaire, secondaire et supérieur. Malheureusement, un enseignement supérieur n'étant guère compris par des élèves primaires, il est arrivé que les résultats de notre enseignement étaient souvent plus négatifs que positifs, plus fictifs que réels.

Pour former des ouvriers en vue des diverses carrières d'instituteurs d'écoles d'église, de professeurs, de conférenciers sur l'hygiène ou la Bible, de rédacteurs, de traduc-

teurs, de correspondants, de sténographes, comptables et gérants — pour former des ouvriers, dis-je, capables de remplir ces divers postes dans l'œuvre en un temps de lumière comme celui-ci, il est indispensable que notre Ecole soit à la hauteur d'un gymnase ou si l'on veut d'une école normale ou supérieure, c'est-à-dire qu'elle exige de ses élèves deux ans d'école secondaire et les mène trois ans plus loin.

Pour cela, il faudra ajouter au département de gardes-malades et d'élèves missionnaires un département littéraire et scientifique. Il faudra sans doute que les maîtres soient à la hauteur de leur tâche, puissent donner un enseignement approfondi, compétent, en même temps que clair et méthodique de leurs branches respectives. Mais il faudra aussi que les élèves soient à même de suivre ces cours avec facilité. Je le répète : il faut qu'ils aient fait leur école secondaire.

Cela obtenu, nous aurons réalisé un immense, un indispensable progrès. Nous pourrions laisser tomber de nos programmes des branches élémentaires telles que : la grammaire, la composition, le solfège, l'hygiène, la tenue de livres, l'anglais, etc., qui font partie du programme de l'école secondaire, et les remplacer par d'autres plus avancées, ou étudiées d'une manière plus approfondie et plus détaillée.

Ce qui précède nous amène tout naturellement à nous demander s'il n'y aurait pas lieu, pour assurer le progrès que je signale, pour le rendre possible, pour le rendre prochain, d'organiser ici même un cours secondaire de deux ans, où viendraient les élèves de 14 ou 15 ans, au sortir des écoles primaires. Je pose cette question devant les frères de nos conférences. C'est à eux et non pas à nous qu'il incombe d'y répondre. Il va sans dire que, dans ce cas, un élève entrant à l'Ecole missionnaire en aurait pour cinq ans au lieu de trois. La question d'argent se pose tout naturellement. Elle a été tranchée par les *Témoignages* de plusieurs manières : par la vente de l'ouvrage *Les Paraboles*, ou par la création de départements industriels.

De la foi, de la confiance en Dieu et nous verrons de grandes choses. Notre histoire de sept ans en est déjà une preuve.

Missions et missionnaires

VOICI la liste des missionnaires partis en 1910 à destination des champs étrangers, telle qu'elle a été publiée dans le *Review and Herald* du 5 janvier :

JANVIER

- M. et M^{me} C.-E. Weaks (des Etats-Unis aux Indes).
- W.-H. Lewis et sa famille (des Etats-Unis à Sierra Léone, Afrique occidentale).
- H. Pebbles (des Etats-Unis au Mexique).
- E. Kaltenhauser (de l'Allemagne en Abyssinie).
- M^{lle} Bonney (d'Australie à Fidji).
- M. et M^{me} C.-F. Innis (des Etats-Unis à Panama).

FÉVRIER

- P.-C. Poley (d'Angleterre aux Indes).
- M. et M^{me} H. Lee (des Etats-Unis en Corée).
- M^{lle} M. McMoran (des Etats-Unis aux Indes).
- M^{lle} N. Wagner (id.)
- J.-E. Frazee (des Etats-Unis au Mexique).
- S. Halusic et sa famille (des Etats-Unis en Autriche-Hongrie).
- M. et M^{me} C. Tarr (du Cap à la mission Maranatha au sud de l'Afrique).

MARS

- A. Cochran (des Etats-Unis à Porto-Rico).
- G.-D. Raff (id.)
- W.-E. Mayer (des Etats-Unis à Cuba).

AVRIL

- N.-V. Willis et sa famille (des Etats-Unis au Guatemala, Amérique centrale).
- Dr M.-M. Kay et sa femme (des Etats-Unis en Chine).
- M^{lle} E. Linge (des Etats-Unis en Chine).

MAI

- M^{me} W.-H. Anderson pour rejoindre W.-H. Anderson (des Etats-Unis en Rhodésie, Sud de l'Afrique).
- M^{lle} L. Barr (des Etats-Unis en Bolivie, Amérique du Sud).
- R.-C. Sisley (de l'Australie à Java).

JUIN

- L.-E. Borle et sa famille (des Etats-Unis en Suisse).
- J. Osborne et sa famille (des Etats-Unis à la république de l'Equateur, Amérique du Sud).

M. et M^{me} de Vinney (des Etats-Unis au Japon).
I.-H. Evans (des Etats-Unis en Orient).

JUILLET

M. et M^{me} E.-C. Silsbee (des Etats-Unis en Rhodésie, sud de l'Afrique).
J.-W. Phillips (des Etats-Unis au Mexique).
C. Martin (id.)
M^{lle} E. Edwards (d'Australie à l'île Tonga).

AOÛT

M^{lle} M. Gibbs (des Etats-Unis aux Indes).
M^{lle} E. Reid (id.)
M^{me} G.-B. Replogle et ses enfants pour rejoindre le D^r Replogle (des Etats-Unis en Argentine).
M^{lle} L. Allen, à ses propres frais (des Etats-Unis en Argentine).
I.-P. Dillon et sa famille (des Etats-Unis à Cuba).
M. et M^{me} S.-A. Oberg (des Etats-Unis aux Antilles danoises).
H. Bond (des Etats-Unis à Cuba).

SEPTEMBRE

M. et M^{me} W.-R. French (des Etats-Unis aux Indes).
M^{lle} A. Khourie (des Etats-Unis à Beyrouth, Syrie).
M^{lle} R. Wendell (des Etats-Unis à la Jamaïque, Antilles).
M. et M^{me} B. Downs (des Etats-Unis à Cuba).
M. et M^{me} E. Miller (des Etats-Unis en Chine).
M^{lle} G. Thompson (id.)
W.-E. Gillis et sa famille (id.)

OCTOBRE

M. et M^{me} J.-G. Pettey (des Etats-Unis au Guatemala, Amérique centale).
M^{me} O.-B. Hatton (des Etats-Unis au sud de l'Afrique).
F.-F. Oster (d'Allemagne à Bakou, et plus tard en Perse).
O. Wallath (d'Allemagne à l'Afr. orientale).
F. Winter (id.)
M^{lle} J. Mertke (id.)
M^{lle} A. Liedtke (id.)
M^{lle} H. Walz (id.)
M^{lle} A. Ambrosius (id.)
G.-A. Ellingworth (du Cap à Nyassaland, Afrique).

NOVEMBRE

R. Loasby (des Etats-Unis aux îles Bermuda).
R. Nelson (des Etats-Unis en Argentine).

D^r H.-J. Williams et sa famille (de l'Angleterre à l'Amérique du Sud).

77 ouvriers, sans compter leurs enfants sont donc entrés dans le champ de la moisson en 1910, ce qui fait bien plus que 1 par semaine. Puisse cette liste nous porter à prier et à donner davantage pour l'achèvement de l'œuvre de Dieu sur la terre.



En Allemagne

LES lecteurs du *Message* liront sans doute avec intérêt un bref résumé des rapports des Unions des Conférences allemandes. Elles ont eu leurs sessions du 4 au 30 janvier.

La Conférence de la Silésie a tenu ses séances à Bunzlau. Son expérience est exprimée dans le Psaume 147 : 2 : « C'est l'Eternel qui bâtit Jérusalem, qui rassemble les dispersés d'Israël. » Les frères et sœurs venaient y assister de près et de loin afin de se communiquer mutuellement les bénédictions de Dieu.

Elle compte 828 membres. 156 personnes ont été ajoutées en 1910. Les dîmes se sont élevées à fr. 41,247. 80. Les dons de l'école du Sabbat à fr. 4168. 85. Les cotisations hebdomadaires à fr. 2232. 16. Les dons de la semaine de prières et autres dons en faveur des missions à fr. 9847. 40. Les colporteurs ont vendu pour fr. 24,463. 65. Quatre nouveaux groupes ont été formés. L'Union emploie 14 ouvriers.

Les dons et souscriptions en faveur du Fonds de 50,000 fr. ont produit fr. 996. 65.

La Conférence de la Prusse occidentale. Les sentiments de cette assemblée sont exprimés par ces paroles du Psalmiste : « Alors il commanda aux nuées en haut, et ouvrit les portes des cieux. Il fit pleuvoir sur eux la manne pour nourriture, et leur donna le froment des cieux. Chacun mangea le pain des puissants; et il leur envoya des vivres à souhait » Ps. 78 : 23-25.

Elle compte 744 membres formant 28 églises et groupes. Les recettes de l'année ont été de fr. 63,080. 40. La souscription pour le Fonds de 50,000 fr. s'est élevée à fr. 2267. 85.

La Conférence saxonne a reçu en 1910 au milieu de beaucoup de difficultés 175 membres nouveaux. La dîme accuse une augmentation de

fr. 10,377. 85 sur l'année 1909. Elle se monte à fr. 42,670. 40. Les dons en faveur des missions sont de fr. 8303. 85. Ils dépassent ceux de l'année précédente de fr. 3309. 35. Les difficultés n'arrêtent nullement l'œuvre de Dieu; la vente des colporteurs le démontre. Ils ont vendu pour fr. 28,672. 55, quoique le nombre des colporteurs ait diminué.

La Conférence du Nord de l'Allemagne a eu 177 adhésions. 15 colporteurs ont vendu pour 24,576 fr. d'imprimés. La souscription pour le fonds de 50,000 fr. a produit 1934 fr. Les séances ont eu lieu à Lübeck.

La Conférence de la Prusse orientale a tenu ses séances à Königsberg. 350 personnes étaient présentes. 168 adhésions ont été enregistrées pendant l'année. Les dons et souscriptions pour le Fonds de 50,000 fr. se sont élevés à 2726 fr.

Les conférences publiques du soir ont été très bénies et les salles étaient combles. Le Sabbat soir 20 personnes ont été baptisées et huit autres personnes ont été reçues par vote.

La Conférence de l'Allemagne occidentale eut ses séances à Hambourg. En 1910, 1151 personnes ont été baptisées. Les dîmes se sont élevés à fr. 329,948. 30. Les dons de l'école du Sabbat, les cotisations hebdomadaires et les dons de fin d'année ont produit fr. 63,142. 65. Les sociétés missionnaires ont envoyé à Hambourg fr. 43,012. 50. Les dons et souscriptions pour le Fonds de 50,000 fr. se sont élevés à 16,250 fr. 107 colporteurs ont travaillé et vendu pour fr. 198,870. 50.

La Conférence de la Suisse allemande a eu dix colporteurs à l'ouvrage; ils ont vendu pour fr. 27,511. 90. La Hollande a vendu par le moyen de ses 23 colporteurs pour 15,757 florins. On a aussi commencé de colporter en Autriche... Un colporteur a vendu en neuf mois pour 1342 couronnes (une couronne vaut fr. 2. 10).

La Conférence de l'Oder (autrefois de l'Allemagne orientale). Les assemblées ont eu lieu à Stettin. Elle compte 34 églises et groupes. 234 personnes ont été ajoutées à ces églises en 1910. Le nombre total est de 778. Les recettes sont évaluées à fr. 89,719. 70, y compris la vente de 19 colporteurs et celle des sociétés missionnaires.

Les conférences publiques du soir, faites avec projections lumineuses à l'Aula du Gymnase attireraient de 600 à 700 personnes. Les frères Conradi, Schuberth, Lüpke, etc., donnaient leur concours.

Dans toutes les Conférences la pénurie de bons ouvriers se fait sentir. Des résolutions en vue d'y suppléer ont été prises. Les églises sont priées de veiller à ce que la jeunesse soit instruite dans l'amour et la connaissance de la vérité. La formation de sociétés de la jeunesse leur est recommandée ainsi que l'école missionnaire de Friedensau

afin de bien préparer nos jeunes gens et nos jeunes filles dans ce but.

E. ROBERT.

Amérique du Nord

Avril 1911.

Mon viel ami *Messageur*,

C'EST en route pour le Congrès ministériel qui doit avoir lieu à Philadelphie du 12 au 30 avril que je t'écris ces lignes.

Depuis le Nouvel-An, mon travail s'est plutôt effectué au Canada. Il y a là des groupes d'adventistes qui avaient besoin d'avoir la preuve que la Conférence ne les oubliait pas. A Namur, par exemple, nous avons une dizaine de membres baptisés par frère Bourdeau, il y a dix ans, et qui n'ont pas eu l'occasion d'avoir la sainte Cène depuis lors. Ce groupe compte une dizaine d'enfants et de jeunes gens qui devraient être instruits et encouragés en vue du baptême.

Pour arriver à cet endroit, j'ai dû faire un voyage qui ressemble beaucoup à celui qu'on fait pour aller visiter nos braves frères du Tarn, avec cette différence toutefois : ici la contrée est couverte de trois à cinq pieds de neige pendant plus de six mois. Comme le pays est très désert, on y rencontre des ours et des loups; mais il est rare que ces carnivores s'attaquent à l'homme. J'ai eu le privilège de prêcher dans le temple presbytérien de Namur. Cette église a pour pasteur M. Dubois, du Locle, dont je garde un bon souvenir.

De là, je fis un grand saut pour arriver près de la ville de Walleyfield, sur le Saint-Laurent, dans une grande campagne habitée par la famille Boyer qui compte cinq personnes. Elle sortit il y a dix ans du catholicisme, et se trouvait sur le chemin de l'incrédulité lorsqu'elle reçut la visite d'un colporteur biblique auquel ils achetèrent une Bible. L'étude de ce livre leur montra que la vraie religion est autre chose que ce qu'ils avaient vu et entendu. La foi vint en lisant et en pratiquant : ils eurent la certitude d'avoir trouvé la perle de grand prix, et bientôt ils découvrirent que le samedi, septième jour de la semaine, est le jour que l'on doit sanctifier. Un fait intéressant et peut-être unique dans notre histoire, c'est que dès qu'ils furent convaincus de la sainteté et de l'immutabilité de la loi de Dieu, le père fit graver sur deux plaques de marbre les dix commandements, en y ajoutant quelques bénédictions prononcées pour ceux qui les observent; puis il les fit murer comme enseigne dans la principale façade de la maison. Suivant l'exemple de la femme qui a retrouvé sa perle et qui rassemble ses amies pour le leur annoncer, ce père, tout aussi heureux, se met en route pour annoncer la bonne nouvelle à la famille de son beau-frère, habitant à environ 20 kilo-

mètres de là. En chemin, il trouve la contrée en feu (ce qui arrive assez souvent dans ce pays) et doit faire un grand détour en sorte qu'il n'arrive à destination qu'après minuit. Mais le message est urgent et le messenger pressé. Toute la famille se lève et c'est à la lueur d'un faible lumignon (il n'y avait plus de pétrole dans la maison) que l'envoyé céleste lut de son précieux Livre jusqu'au matin. Peu de temps après, cette famille observait aussi le Sabbat.

Il n'y a que quelques mois que les Adventistes ont fait la connaissance de ces deux familles, et cela par le moyen du dernier recensement dans lequel ils se sont fait inscrire comme appartenant à la religion sabbatique. Ils observent le Sabbat depuis six ans et croyaient être les seuls dans la contrée. Il est aussi surprenant de constater qu'ils sont d'accord avec nous sur la plupart de nos points de doctrine, sans avoir été instruits par aucun homme, mais uniquement par la lecture de la Parole de Dieu. N'est-ce pas là une preuve évidente que nous possédons la vérité? En parlant du baptême, la mère me dit aussitôt : « Oh, M. Roth, il y a longtemps que je désire être baptisée avec toute ma famille dans la rivière qui passe sur notre domaine! » A ce moment elle était gelée à plusieurs pieds de profondeur.

De là, je repris le chemin de Montréal, ville de 500,000 habitants parlant en majorité le français. J'y tins une série de réunions pendant plusieurs semaines car un certain intérêt s'était éveillé parmi les Français. Nous avons eu la joie d'ajouter à cette église cinq précieuses âmes par le baptême et une autre par vote. D'autres suivront. Nous avons au Canada d'autres groupes que je n'ai pas encore visités. Il y a également des églises françaises comptant jusqu'à 40 membres dans les états du Michigan et de Wisconsin qui n'ont pas eu souvent l'occasion de voir un de nos ouvriers français.

En vue de la grande et urgente nécessité d'avoir des ouvriers de langue française pour l'Amérique du Nord, et comme il se présente un certain nombre de jeunes gens pour être instruits, il vient d'être décidé de créer en Amérique une Ecole missionnaire française, ou du moins, pour le moment, un département français dans une de nos principales académies missionnaires.

Sous peu paraîtra un magazine illustré, « *Le Cri de la Sentinelle* », 42 pages, spécialement destiné à l'œuvre parmi les catholiques, car les 4 millions de Canadiens français sont presque tous catholiques.

Maintenant, mon cher ami, je veux te quitter, car je ne voudrais pas abuser de la patience de tes lecteurs, quoique j'aurais encore bien des choses à leur dire qui leur montreraient que le Seigneur est à l'œuvre ici d'une manière particu-

lière : les âmes sérieuses et sincères se décident, et les cœurs refroidis sentent la nécessité d'être parfaitement unis au corps.

Encore un peu de temps, et nous serons au bout de la lutte. Que Dieu continue à nous aider à accomplir fidèlement notre mandat afin que nous puissions triompher avec ce glorieux message.

Ton dévoué dans la bonne guerre.

G.-G. ROTH.

Constantinople

QUOIQUE le contraste entre l'Orient et l'Occident soit immense je puis dire que plus mon séjour ici se prolonge, plus je vois que Dieu nous y a amenés. La première chose que j'avais en vue était d'introduire le colportage, encore inconnu ici, car les membres de notre église et d'autres personnes s'étaient mises dans l'idée que l'on pouvait à peine distribuer gratuitement. Les missionnaires anglais ont introduit la distribution gratuite dans tout l'Orient. Pour cette raison, avant de quitter l'Allemagne, je m'étais assuré un jeune frère italien parlant tant bien que mal le français et l'allemand. Sa meilleure langue était le courage dont il était animé et la foi que son travail serait couronné de succès. Par son travail de maison en maison, dans les quartiers européens, il a réussi à démontrer par son succès que le colportage était possible, et depuis lors plusieurs frères se sont joints à lui et ont eu le même succès. Nous avons actuellement 15 colporteurs dans la mission du Levant. C'est avec plaisir que je puis dire, que notre petite branche de publication a reçu, en une année, 40,000 piastres. Près de 16,000 ps. proviennent de ventes faites pendant l'année 1910 à Constantinople et en Asie Mineure. Avec la grâce de Dieu, il nous a été possible aussi de baptiser une cinquantaine de membres.

Le voyage que j'ai fait l'année dernière à travers l'Asie Mineure a été aussi intéressant que dangereux. Il n'y a guère que quelques mois qu'on peut aller librement d'un endroit à l'autre; c'est une des bénédictions que la nouvelle Constitution nous a apportées. Tous les gens nous admiraient et nous regardaient comme si nous étions tombés de la lune. Pour moi, c'était la première fois de ma vie que je montais à cheval, et quelle monture! Nous devons traverser des rivières, gravir de hautes montagnes, chevaucher au milieu de plaines arides. Mon esprit se reportait souvent au temps de l'apôtre Paul. Nous avons dû passer des jours entiers à cheval, sans pouvoir nous arrêter, exposés à un soleil brûlant et sans rencontrer ni arbres ni verdure, — car rien ne croît sur ces terres desséchées. Dr Pampajian était mon traducteur. Pour profiter d'une aussi rare occasion, et

désireux de donner à ce pauvre peuple affamé la nourriture spirituelle ainsi que les soins corporels dont il avait besoin, nous avons depuis le matin à 6 heures jusque tard dans la nuit des réunions et des consultations. Ce voyage a fait beaucoup de bien à nos églises, et avant la conférence générale à Friedensau je me propose de faire un second voyage jusqu'à Urfa pendant les mois de mai et de juin.

La Turquie à l'heure qu'il est ressemble à un vieux musée d'antiquités; on y trouve dépeint tous les événements que la Bible nous donne tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament : les gens accroupis autour du feu comme au temps de Pierre, par exemple; le bétail conduit à l'abreuvoir comme au temps de Laban. Des femmes portant l'eau sur l'épaule ou sur le dos nous rappellent Rachel au moment de sa rencontre avec Jacob. On y laboure et foule le grain comme au temps de David.

L'été dernier j'ai baptisé les premiers fruits de notre travail parmi les Européens. Alors qu'en 1902 le nombre de nos membres s'élevait à 157 et leur dîme à 1073 piastres, en 1910 le nombre de nos membres s'est élevé à 275 et leur dîme à 22,764 piastres (la piastre vaut 20 cts.). Je suis forcé de tenir les cultes tantôt en français, tantôt en allemand ou en anglais. Il est difficile de savoir à l'avance la langue que l'on va parler; c'est suivant l'auditoire que l'on a. Sœur Kalfa, qui a été en Suisse, est mon traducteur en grec, en turc ou en arménien, et ma femme traduit pour les Allemands.

Au mois de novembre nous avons commencé une école missionnaire qui est fréquentée par 6 élèves venant de la Bithynie, de Smyrne, de Jérusalem, de Césarée et d'Iconie. Frère Voigt enseigne l'arithmétique et l'histoire, Dr Pampajian, la géographie et la physiologie, tandis que je donne les leçons bibliques, celles du colportage et du travail missionnaire.

E. FRAUCHIGER.

Gênes

22 mars 1911.

Je suis actuellement dans une maison de santé, où je soigne des malades, entre autres une folle furieuse. Je suis obligée de la tenir attachée dans son lit. C'est une personne bien élevée et instruite; mais quand elle a ses mauvais moments elle fait vraiment pitié. Je soigne aussi une vieille dame qui a une maladie de cœur, et demain je dois tout préparer pour une opération. Le travail de garde-malade est très difficile en Italie, parce que ce n'est pas entré dans les habitudes; mais enfin Dieu m'a bénie jusqu'ici; il pourvoira certainement pour l'avenir.

Nous ne sommes pas encore organisés en église à Gênes; mais l'œuvre va de l'avant. Nous avons inauguré un nouveau local Sabbat passé et avons eu la sainte Cène. Nous avons été bien bénis. Frère Vaucher donne des études bibliques à deux dames que j'ai soignées et auxquelles j'ai parlé du message; elles ont été intéressées et m'ont demandé des études bibliques. Priez pour ces deux personnes, afin qu'elles acceptent la vérité. Je demande à Dieu de bénir mes efforts dans cette grande ville.

E. JOURDAN.

Cartagène (Espagne)

12 avril 1911

Chers frères et sœurs,

JE suis persuadé que vous serez heureux d'avoir des nouvelles de l'œuvre du Seigneur dans cette portion du grand champ.

La ville de Cartagène est située au bord d'une magnifique petite baie, resserrée du côté de la mer en un passage étroit entre les montagnes. C'est un grand centre militaire, et le grand arsenal de la ville occupe une bonne partie des habitants.

Je suis arrivé ici vers le 1^{er} février, et je me suis mis aussitôt à chercher un local pour tenir des réunions. Les deux sœurs de la localité qui ont accepté la vérité l'année dernière, ont fidèlement répandu la semence. Grâce à leur fidélité, plusieurs personnes étaient préparées à recevoir le message et à marcher dans la lumière. Plusieurs m'ayant invité à venir tenir chez elles des réunions, j'en ai tenu 4 par semaine dans des maisons particulières, outre les 4 conférences publiques de chaque semaine, qui se tenaient dans une salle que l'une de nos sœurs avait mise à ma disposition. Le frère Salvador Iserte, un de nos colporteurs, travaille avec moi.

Le Seigneur avait préparé le chemin devant nous. J'ai eu régulièrement des études bibliques dans un certain nombre de familles, et j'ai en outre trouvé le temps de colporter un peu. Dieu a secondé nos efforts, et y a ajouté sa bénédiction spéciale. Le Sabbat 1^{er} avril nous avons eu le plaisir de recevoir 11 nouvelles âmes dans le sein de l'Eglise. Nous en avons baptisé 5; les 6 autres étaient baptistes.

Une centaine de personnes assistaient au service du baptême, qui eut lieu dans un grand bassin artificiel appartenant à une ferme du voisinage, et le Seigneur m'a béni dans mes efforts à donner l'explication du baptême évangélique. Un certain nombre d'autres personnes sont très intéressées dans la vérité, et depuis le premier baptême deux de ces dernières ont manifesté le désir d'être aussi baptisés. Dieu est à l'œuvre dans ce pays de l'« inquisition ».

Un de nos nouveaux frères, du nom de Joseph Soler, a été obligé de quitter une bonne position à cause du Sabbat. Ce frère a fait ses études dans une école française du nord de l'Afrique. Il connaît donc à la fois le français et l'espagnol. Il désire travailler aussi à proclamer cette glorieuse vérité à ceux qui ne la connaissent pas. Il est donc parti pour Oran, il y a un peu plus d'une semaine, où il colportera nos livres et nos journaux. Il a besoin des prières du peuple de Dieu. Il laisse ici à Cartagène une femme et trois jeunes enfants. Notre lectrice de la Bible à Murcia m'annonce que plusieurs observent le Sabbat dans cette ville. Des personnes intéressées m'écrivent d'autre part de Fortuna et demandent que quelqu'un aille les instruire dans la vérité. Où sont les ouvriers à envoyer pour profiter des portes qui s'ouvrent? L'Espagne a besoin de plus de prédicateurs et ouvriers bibliques. Priez pour l'œuvre qui se fait dans ce champ et les ouvriers qui y travaillent.

Votre frère dans le service du Seigneur,

FRANK S. BOND

Corretera de los Molinos N° 4.

Portugal

CERTAINEMENT que quelques nouvelles de ce champ intéresseront nos frères et sœurs. Je désire principalement vous faire part de quelques expériences de l'œuvre du colportage.

Frère A. Figueiredo m'accompagnant, nous avons fait une tournée de colportage dans la province, au nord de Lisbonne. Afin d'avoir assez de travail pour quelques semaines, on est obligé de s'éloigner à 200 km. au plus de la capitale, car les villages ne sont pas si rapprochés qu'en France ou en Suisse. On peut donc parcourir de longues distances sans rencontrer aucun village. De grandes villes, à part Lisbonne et Porto, il n'y en a pas au Portugal.

Comme partout, on rencontre des difficultés, mais il y en a une qui est particulièrement grande: c'est le grand nombre d'illettrés. On peut dire sans exagérer que dans la campagne il y en a de 80 ou 85%. Tout ce qui est religieux laisse les Portugais dans une complète indifférence. Pour eux, il n'y a aucune distinction entre le protestantisme et le catholicisme; ils appellent tout cela: jésuitisme. Partout nous passions pour être des jésuites, ce qui nous attirait de plus grandes difficultés. Dans un village entièrement républicain, nous avons été arrêtés par la police et avons dû comparaître devant l'administrateur et le conseil municipal, sans compter un grand nombre de curieux. Ils ont pris des renseignements sur notre œuvre, nos noms, puis ont fouillé toutes les poches de frère Figuei-

redo pour voir s'ils ne trouveraient pas sur lui quelque papier compromettant, estimant sans doute que nous étions jésuites. Ne trouvant rien, et apprenant ensuite que nous étions protestants, ils nous ont laissé continuer notre route.

La grande majorité des campagnards est arriérée à tous points de vue. Une grande misère règne parmi eux, on les prend en pitié en les voyant. Ils se nourrissent généralement de pain de maïs, le pain de blé étant trop cher pour eux. Une dame me disait un jour: oh! le pain de blé c'est pour les malades. Ils mangent aussi des pommes de terre, des choux et quelquefois des sardines. Du lait et du beurre, il n'y en a pas. C'est très rare de rencontrer une femme avec des souliers; elles marchent nu-pieds toute l'année. Pour ce qui est de la propreté et de l'hygiène, hélas! ils n'en connaissent pas les premiers principes. Tout cela est le résultat de l'enseignement de l'Eglise romaine qui aime à retenir le peuple dans l'ignorance. Il est donc facile à comprendre que le peuple se révolte maintenant pour secouer le joug qui pendant tant de siècles a pesé sur eux. Ce qui est regrettable, c'est qu'ils se lancent en masse dans l'athéisme ou l'indifférentisme.

Malgré tout, le Seigneur nous a aidé à placer quelques brochures et journaux, parlant du retour glorieux de notre bien-aimé Sauveur. Prions pour ces chères âmes afin que plusieurs d'entre elles trouvent par le moyen des prédicateurs silencieux le chemin du salut. Souvent je me pose cette question: « Comment faire pour porter le message à ces multitudes ignorantes? » Je rends grâce à Dieu de ce que je trouve la réponse dans Zach. 4: 6.

Le groupe de Lisbonne compte actuellement 14 membres, 4 autres étant partis, 3 pour l'Afrique et 1 pour la Suisse (Bâle). 4 conférences se tiennent chaque semaine dans notre local, mais hélas elles sont peu suivies. Chers frères et sœurs, nous nous recommandons d'une manière particulière à vos prières ainsi que ces millions de Portugais plongés dans l'ignorance et l'indifférence.

PAUL MEYER,

Rua da Chagas 9A, Lisbonne.

Suisse romande

NOTRE intérêt à Bienne est maintenant stationnaire. Cinq personnes (deux hommes et trois dames) gardent avec nous tous les commandements de Dieu. D'autres encore observeront bientôt le Sabbat. Nos cœurs sont réjouis de voir ces quelques fruits de nos travaux. Les collectes ont rapporté jusqu'à maintenant la somme de 220 francs.

Frère Rey nous fait part d'un succès providentiel dans la ville de Grandson, où il a loué la salle

de la « Croix Bleue » pour ses réunions. Chaque fois le local se remplit d'âmes intéressées.

Tandis que je continue à surveiller la marche de l'œuvre à Bienne, j'ai commencé, le 2 avril, une nouvelle série de conférences à Aubonne, avec frère Raspal. Nous avons là un auditoire assez nombreux, et travaillons ferme pour conduire les âmes à l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. Frère Raspal, qui depuis le camp habitait Coppet, s'est maintenant fixé à Aubonne, ville de 3000 habitants.

A Coppet, une autre personne — le mari d'une de nos sœurs récemment baptisée — a décidé de suivre la vérité. Il a abandonné sa place dans les chemins de fer afin d'obéir à Dieu ; mais presque aussitôt il en a trouvé une autre qui lui permet d'observer le Sabbat.

A Cernier, où notre dernier camp-meeting a eu lieu, une nouvelle âme a décidé d'observer les commandements de Dieu. Trois personnes portent maintenant le flambeau de la vérité dans cet endroit.

Les frères Provin et Monnier sont encouragés à Fribourg. Ils ont besoin de nos prières afin que Dieu leur donne beaucoup de sagesse et de tact dans ce nouveau champ. L'ennemi est déjà sur pied, comme le prouvent les lignes suivantes extraites d'un journal catholique de Fribourg :

« *Propagande malhonnête.* — On nous signale que des colporteurs répandent dans les boîtes aux lettres de notre ville des « tracts » mômiers. L'un de ces personnages a même tenté de catéchiser à sa façon des enfants d'une famille catholique. Qu'on mette à la porte ces zéloteurs et qu'on déchire leurs imprimés. »

Les frères André Vuilleumier, de Perles, et Robert Gerber, de Tramelan, deux élèves qui ont suivi l'École de Gland cet hiver, entrent dans l'œuvre comme colporteurs. Ils travailleront dans les environs d'Aubonne.

Que tous les lecteurs du *Message* prient pour notre petite poignée d'ouvriers. Priez aussi le Maître de la moisson de susciter d'avantage d'ouvriers afin que ceux-ci puissent parcourir notre grand champ latin en proclamant la bonne nouvelle du prochain retour du Roi de gloire.

11 avril 1911.

H.-H. DEXTER.

Lausanne

20 mars 1911.

AYANT un ou deux jours de liberté, j'en profite pour venir donner quelques détails à notre cher *Message*.

Du 7 février au 7 mars, j'ai veillé une demoiselle écossaise — qui a été pour moi une vraie école de patience, — puis je fus appelée à Vallorbe.

Quel changement pour moi ! Après de si longs séjours dans les hôtels ou appartements somptueux, je me trouvais dans un milieu presque dépourvu de confort. Par contre, ma malade et sa famille étaient d'une gentillesse extrême.

Mon séjour parmi ces braves gens ne devait être hélas que de courte durée. Malgré les soins presque désespérés du médecin et de la garde, le mal empira de jour en jour, et au bout de huit jours, à mon grand regret, je dus fermer les yeux de ma chère malade, pour toujours.

Le Seigneur m'a pourtant bénie à Vallorbe et c'est certainement lui qui m'y avait envoyée. Quand M. le pasteur M., ancien malade de Bâle, sut que je venais de Gland, il vint me serrer la main et me dit : « Mademoiselle, je suis un ami de Gland et de M. De Forest », et se tournant vers la malade, il ajouta : « Vous avez une bonne garde ; elle a été à la meilleure école. Laissez-vous tout faire ; vous serez bien soignée. » Dès ce moment, la malade me témoigna une confiance illimitée et se laissa tout faire comme un enfant. Elle trouvait toujours tout bien, et me témoigna beaucoup de gratitude. Quand je lui administrai le premier maillot, toute la famille croyait que sa dernière heure avait sonné ; mais l'opinion changea bientôt en présence du soulagement apporté, et je pus ainsi alléger considérablement ses souffrances.

J'eus chaque jour le privilège de faire le culte matin et soir avec cette chère âme, qui avait déjà donné son cœur au Seigneur ; finalement toute la famille assista au culte du soir. Ma prière est que le Seigneur bénisse mon court séjour à Vallorbe et qu'il prépare ces âmes à recevoir plus encore de la lumière qui jaillit de la Parole de vie.

Le 11 mars, j'ai passé quelques instants avec le petit groupe de Vallorbe, la présence de Dieu s'est fait sentir au milieu de nous.

Ma santé est bonne, Dieu soit loué, et mon courage dans le service de mon cher Maître l'est aussi. Je désire toujours plus me soumettre entièrement à sa sainte influence, afin d'être conduite par Lui en toutes choses.

* * *

7 avril 1911.

Me voici de nouveau de retour de Vallorbe. Le mari de ma malade ayant dû s'aliter à son tour quelques jours après mon départ, j'ai été rappelée, et j'ai passé encore 15 jours bénis au milieu de cette famille. Dieu m'a permis de continuer l'œuvre commencée, et j'ai pu soigner mon cher malade autant spirituellement que corporellement.

J'ai eu aussi par l'intermédiaire du médecin l'entrée dans une riche famille de l'endroit, où j'ai pu à plusieurs reprises parler d'hygiène et donner des conseils pour la nourriture et le vêtement.

Je ne puis que remercier Dieu de m'avoir con-

duite à Vallorbe, où j'ai pu être un témoin de la vérité et où mes soins ont été si appréciés par les malades et le médecin. Lorsque j'ai annoncé mon départ à ce dernier, il m'a dit : « Je vous ferai venir souvent à Vallorbe, car je suis enchanté d'avoir fait votre connaissance et surtout satisfait de vos services. » Cela dit non pour me glorifier, mais pour la gloire de Celui qui m'a assigné cette belle tâche et confié une lumière à porter au monde.

Je désire me consacrer plus entièrement à Dieu, afin que je puisse avoir cette sainte hardiesse qui caractérisait les premiers disciples pour proclamer avec puissance le message final.

F. LEU.

NECROLOGIE

« L'ennemi qui sera détruit
le dernier, c'est la mort. »

Nous avons la douleur d'enregistrer la mort, après une courte maladie, de notre chère sœur **Marie WEBER** et de son enfant nouveau-né, qui ont été portés ensemble au champ du repos le 25 mars écoulé.

Sœur M. Weber était membre de l'Eglise adventiste depuis ses jeunes années. Sa foi et sa confiance en Dieu l'ont soutenue jusqu'à ses derniers moments. Après avoir supporté ses souffrances avec résignation, elle s'est endormie paisible en Celui en qui elle avait mis son espérance.

Des paroles de consolation et d'exhortation ont été adressées par le frère J. Vuilleumier, aux parents affligés et aux nombreux amis que cette triste circonstance avaient réunis.

Dans sa grande affliction, le frère G. Weber retient « l'espérance qui nous est proposée » — « comme une ancre sûre et solide » (Héb. 6 : 18, 19). Ceux qu'il a perdus, et qui ressusciteront au son de la dernière trompette, sont un aimant de plus pour l'attirer vers les demeures éternelles, où il retrouvera ceux qu'il a tant aimés et où « il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur » Apoc. 21 : 4. Nous lui présentons ici l'expression de notre profonde sympathie. E. N.

Le 9 avril s'est endormie dans le Seigneur, à Liège, notre sœur **Juliette GIROU**, épouse de notre frère Aimé Girou, prédicateur en Belgique.

Notre sœur avait embrassé la vérité à Lassalle (Gard). Elle suivit le cours de l'Ecole de Gland de 1905 à 1906. Après son mariage, elle accompagna son mari en France et en Belgique. Notre sœur avait reçu la vérité avec enthousiasme, et elle aimait l'œuvre de toutes ses forces. Elle fut pour son mari une précieuse collaboratrice. Atteinte d'une maladie de poumons, elle fit un séjour à Gland puis au Midi de la France. Le mal semblait conjuré, mais à son retour en Belgique elle dut s'aliter pour ne plus se relever.

Le frère Jochmans, collègue de frère Girou, prononça des paroles d'exhortation et de consolation sur la tombe. Nos sympathies vont à notre frère et à sa fille adoptive, ainsi qu'à la mère de notre sœur.

A la mémoire de sœur Girou

« L'ÉTERNEL a donné, et l'Éternel a ôté ; que le nom de l'Éternel soit béni ! » Comme Job, nous avons des raisons de prononcer ces paroles de résignation. L'Éternel nous avait donné, en la personne de feu Mme Juliette Girou, une sœur estimée et aimée par tous ceux qui la connaissaient. Pourquoi le Seigneur ne nous a-t-il pas laissé son enfant qui savait nous réjouir par sa présence, nous encourager et nous consoler par des paroles d'amour et de foi, nous exhorter sans nous froisser ? Nous nous inclinons sans comprendre, nous confiant en la sagesse de Celui dont « les jugements sont insondables, et les voies incompréhensibles. »

Notre regrettée sœur s'est dévouée pour la cause de son Sauveur. Toujours occupée à travailler pour le salut des âmes, elle savait s'oublier en renonçant à tout quand il le fallait pour la cause du Maître. Ce n'est pas seulement la maladie qui l'a fauchée, mais c'est surtout son dévouement qui l'a fait tomber au poste.

Elle a supporté les souffrances de sa maladie avec le courage d'une héroïne. Jusqu'à la dernière semaine de sa vie elle espérait recouvrer la santé et faisait des projets pour l'avenir. Quand nous voulions l'encourager, nous nous apercevions chaque fois que c'était elle qui nous édifiait par sa patience, sa résignation, sa foi et son amour pour son Dieu. C'est seulement pendant les huit derniers jours qu'elle se rendit compte que sa course dans ce monde de douleurs allait bientôt se terminer.

La mort n'a pas été pour notre sœur un messenger cruel ; au contraire, elle soupirait après elle, sachant qu'alors, délivrée de toutes peines, elle pouvait se reposer de ses œuvres, en attendant le jour glorieux du retour de son Sauveur bien-aimé. Le sourire sur les lèvres, elle nous adressa un « au revoir jusqu'à la résurrection. » Le Seigneur a exaucé sa prière en lui épargnant l'agonie. C'est sans souffrance qu'elle s'endormit paisiblement dans son Seigneur. Elle s'éteignit comme une lampe qui s'éteint faute d'huile.

Elle souriait et nous pleurons. Nous sommes résignés et nous avons la certitude et la joie de revoir notre sœur Girou, mais la séparation est trop cruelle pour que nous soyons consolés.

Repose en paix, toi qui as combattu le bon combat de la foi ; quand ton Seigneur reviendra, tu recevras la couronne de la vie éternelle qui t'est réservée.

Quant à nous, suivons le bon exemple de cette sœur, afin d'être avec elle au nombre des 144,000, sur la mer de verre mêlée de feu, chantant le cantique de Moïse et de l'Agneau qui est celui de la victoire.

FR. JOCHMANS, missionnaire.

NOTES

ENTRE autres décisions, le comité de la Conférence générale, réuni récemment, a pris la suivante : « Le Département des étrangers de l'Amérique du Nord est invité à associer au frère G.-G. Roth quelques jeunes gens de langue française en vue d'en former un corps d'ouvriers parmi cette nationalité. »

Les réunions générales cet été auront lieu comme suit :

6 au 16 juillet, com. bis-annuel de la Conférence générale à Friedensau,
18 au 23, camp suisse.
26 au 30, camp français.
1^{er} au 5 août, réunion générale d'Espagne.

Gland (avril 1911) :

1 baptême ;
4 élèves entrent au colportage ;
40 hôtes au Sanatorium (fin avril).

Le frère Frauchiger, dont on lira un rapport dans ce numéro, aimerait avoir quelques recueils des « Chants évangéliques », pour permettre à l'église de Constantinople de chanter en français. Quelque église pourrait-elle disposer d'un ou de plusieurs exemplaires de ces chants ? Prière d'adresser les envois à : E. Frauchiger, Posté allemande Péra, Boîte 13, Constantinople-Péra.

Il manque à la bibliothèque de la rédaction un gros volume, reliure maroquin, intitulé « Œuvres complètes de Flavius Josèphe » (guerres des Juifs, etc.). La rédaction serait reconnaissante à la personne qui trouverait ce livre sur son chemin de bien vouloir le lui retourner.

Il y a encore au magasin de la librairie un certain nombre d'exemplaires du numéro spécial des *Signes* (Réveil universel). On fait un prix spécial pour les liquider. Pour toute commande de 100 journaux : 4 cts. l'exemplaire ; en dessous de 100, 5 cts. l'exemplaire.

A Haïti, chose unique et étonnante, le curé de Grande Rivière vient de commencer la publication d'un petit journal de quatre pages uniquement dans le but de combattre les Adventistes du septième jour. Nous en extrayons la préface qui suit :

« La petite secte des adventistes s'agite, répand des doctrines erronées. Les catholiques ont eu les oreilles si souvent rabattues « avec la fameuse bête » — qu'ils auront une certaine satisfaction à lire ce petit organe qui s'en ira tous les mois poursuivre l'erreur dans tous ces recoins. Nous surveillerons les brochures de ces messieurs, les *Signes des Temps*, et recueillerons les arguments, souvent peu loyaux, qu'ils répandent

dans le public. Nous nous plaçons sous l'égide de Sainte Rose de Lima. »

« Tel est le triste sort de tout livre prêté... »

Nous remercions notre frère J. M. d'avoir retourné à la bibliothèque de l'Ecole trois volumes qui s'étaient égarés. Merci aussi aux amis de France qui nous ont renvoyé (par l'intermédiaire de frère Tièche) le 1^{er} volume de JEAN HUSS, par Bonnechose, un volume précieux qui nous manquait depuis des années.

Nous avons publié dans notre dernier numéro le texte de la carte de membre de la société d'Activité Chrétienne de La Lignière. Les sociétés qui aimeraient s'en procurer peuvent s'adresser à notre librairie qui se chargera des commandes.

La rédaction du *Message* aurait l'emploi de quelques exemplaires du numéro de Calvin en parfait état de conservation. Merci d'avance aux amis qui auront l'obligeance de nous en envoyer.

Le numéro des *Signes* de ce mois est adapté à la propagande parmi les catholiques, comme du reste chaque deuxième numéro à partir de janvier. Comme nos frères le constateront, c'est en même temps un numéro spécial sur le militarisme contemporain qui est un signe des temps les plus faciles à constater. Ce numéro aura un tirage plus grand que d'habitude, ce qui permettra aux sociétés missionnaires de faire des commandes additionnelles en vue d'une circulation plus générale.

On demande quelques jeunes filles connaissant le français et l'allemand et désirant se rendre à Constantinople pour servir dans de bonnes familles. Il faudrait qu'elles sachent faire la cuisine. Pour tous renseignements, s'adresser à : E. Franchiger, Poste allemande Péra, Boîte 13, Constantinople-Péra.

A louer chambre meublée dans famille française, avec ou sans pension. S'adresser à Mme Depoilly, 20 Rue Lenoir, Paris.

Gordonnier adventiste se recommande pour réparations de chaussures. Prix : 4 fr. pour ressemelage pour hommes et 3 fr. pour ressemelage pour dames. Le soussigné s'efforcera de contenter les frères et sœurs comme solidité et beau travail. Henri Chanson, cordonnier, rue de la Poste, Vallorbe.

La Cuisine hygiénique

Deuxième édition augmentée
Recueil de recettes pour la cuisine végétarienne.
Vol. in-12, illustré, 256 pages. Reliure s. toile fr. 2.50.